

pondre à ces appels si pressants de l'Eglise et du Vicaire de Jésus-Christ.

Combien il serait désirable que le très grand nombre des catholiques pratiquants, et non pas la minorité, se fit un devoir et un honneur de se ranger sans hésiter sous la bannière franciscaine, si puissamment recommandée par le Souverain Pasteur ! On verrait alors se reproduire le grand miracle du XIII^e siècle...

L. GALLOIS, du T.-O.

YHS



N ces jours... les hommes d'armes battaient, et Dieu donnait la victoire. A la tête des troupes, la bonne Lorraine chevauchait. Aux plis de son drapeau, gage d'un triomphe certain, brillait le Nom de Jésus. Car le premier soin de Jeanne, quand on lui parla d'un étendard, fut d'y faire marquer les trois lettres *yhs* : ainsi avait-on coutume, à cette époque, d'écrire en abrégé le Saint Nom en dehors duquel, selon Saint Pierre, il n'est point de salut possible.

Or ce n'est pas un petit détail, édifiant mais négligeable, que le Nom de Jésus ait ainsi flotté devant nos armées. Je pense, bien à regret, sur de très actuelles leçons que cet exemple pourrait nous suggérer ; mais il faut voir au moins comment se manifeste par là l'influence, que je dirais volontiers décisive, de l'esprit franciscain sur l'apostolat de Jeanne d'Arc.

C'est bien en effet d'un apostolat qu'il s'agit. Nul ne s'aviserait de qualifier de politique la mission de la Pucelle. Si un ardent patriotisme inspire la Vierge Lorraine, si refaire une France puissante et glorieuse entre bien dans ses vues et dans celles de la Providence qui l'envoie, il faut pourtant reconnaître que le rôle de Jeanne fut surnaturel, non seulement

pa
me
à
no
l
la
sur
de
des
de
l'ex
hér
qu'
cet
A
Fra
repe
batt
rong
vert
vrai
Su
entor
posai
cessio
au n
cœur
Chris
La
la dév
de di
Saint
doux
qu'à
meme
ques.
fut l'o